

Remerciements

L'Académie des Sciences Arts et Belles Lettres de Caen, remercie tous ceux qui ont rendu possible ce projet lié au Millénaire de la ville de Caen : « Des collégiens à la recherche de caennaises célèbres ou injustement oubliées ».

Merci à M. Aristide OLIVIER, maire de Caen, qui a permis à notre Académie de développer de nombreux projets

Merci à M. Patrick NICOLLE, Adjoint au Maire chargé de la Culture qui a ouvert les portes du célèbre Réfectoire à la centaine de collégiens émerveillés et a prononcé un chaleureux discours d'accueil,

Merci à M^{me} RAPEAUD, Directrice des Relations publiques et à ses services pour leur aide

Merci aux chefs d'établissement, aux professeurs et aux élèves qui ont été la cheville ouvrière de ce projet

Tous nos remerciements à celles et ceux qui ont été à la source de ce projet.

Geneviève CORNEVIN-FERRARI, agrégée d'Anglais - Noella DUPLESSIS, documentaliste Bibliothèque de Caen - Michèle GUGLIELMI, agrégée de Lettres modernes - Christophe MARCHETEAU de QUINÇAY, conservateur musée des Beaux-Arts Caen - Djamila MEDJAHED, magistrate, sous-préfète - Annick NOËL, agrégée Sciences de la Vie - Catherine VARLET-COEFFIER, agrégée Sciences de la Vie - Jean-René VICET, ancien DASEN.

Trois journalistes professionnels ont accepté de commenter chaque intervention des élèves. Nous remercions M^{me} Françoise DAJON-LAMARE, MM. Thierry GEFFROTIN et Armand BIGOT pour leurs apports et conseils aux différents groupes de collégiens

à M^{me} Sandrine EUDE, principale du collège Pasteur à Caen, à M^{me} Morgane BARON enseignante des classes inclusives ;

à M. Igor GARNCARZYK, principal du collège Jacques Monod à Caen, à M^{me} Sophie LOGEZ et M. René FIX, professeurs de Lettres ;

à M. Frank GUÉGUENIAT, principal du collège Hastings à Caen, à M^{me} Hélène PIRET, documentaliste et Mme LABRUSSE, professeur de Lettres ;

à M. Lahoucine EL GERSSIFI, principal du collège Guillaume de Normandie à Caen, à M^{me} Sarah DELOBELLE, professeur de Lettres ;

à M. Sylvain LIÈVRE, principal du collège Quintefeuille à Courseulles, à M^{me} TANQUEREL-CHAPPUIS documentaliste ainsi qu'à Mme Hélène LEMARCHAND ;

à M. Frank MARIE, principal du collège Émile Zola à Giberville et à M^{me} Vicky VERGÈS, professeur de Lettres ;

ainsi qu'à tous ceux de leurs équipes qui ont rendu cet événement possible.

Vendredi 2 mai 2025

À la Mairie de Caen

« Des collégiens à la recherche de caennaises célèbres ou injustement oubliées »

Séance organisée par Michèle Guglielmi secrétaire de l'Académie et l'AFFDU

Discours d'accueil de Godefroy Kugel, Président de l'Académie

En tant que Président de l'Académie, structure organisatrice de cette manifestation prenant place dans nos activités dédiées aux festivités du Millénaire de Caen, je souhaiterais adresser mes plus sincères remerciements à :



- La Mairie de Caen, de nous accueillir dans ces magnifiques locaux, en particulier cet imposant grand réfectoire, pour exposer vos travaux, chères collégiennes et chers collégiens. Merci à Monsieur le Maire, à Monsieur l'adjoint à la Culture Monsieur Nicolle de nous recevoir ici, et merci aux équipes de la Mairie pour leur implication.
- Aux organisateurs et organisatrices de cette manifestation, rentrant dans nos activités du Millénaire, Michèle Guglielmi de l'Académie, à l'origine de l'idée, et Mesdames de l'AFFDU, co-organisatrices. L'idée est d'associer à nos festivités des collégiens caennais ou de l'agglomération caennaise.
- Bien entendu, merci à vous les élèves des collèges, à vous, leurs professeurs et à vous tous qui avez donné des coups de mains ; j'associe évidemment à mes remerciements, M^{me} Armelle Fellahi, la DASEN, la Directrice Académique des Service de l'Éducation Nationale, qui dès que nous avons eu cette belle idée d'action nous a soutenus. Merci Madame Fellahi.
- Et aussi merci à vous les participants à cette réunion, souvent en relation avec les familles des personnes que les collégiens ont découvertes et étudiées, et à vous qui êtes intéressées par nos manifestations.
- Je tiens aussi à remercier les journalistes et animateurs de cette réunion.

La manifestation d'aujourd'hui exprime clairement la volonté de notre Académie d'associer des collèges, avec leurs élèves et leurs professeurs à notre projet « L'Académie dans la Ville », qui se décline durant toute l'année 2025, par de multiples conférences, mais aussi une exposition qui va se tenir en automne à la Bibliothèque Alexis de Tocqueville.

Sans vouloir entrer dans les détails, quelques mots sur l'Académie et son histoire :

- Une société savante créée en 1652 par des notables caennais, intellectuels, professeurs, poètes, philosophes, ... des personnes souhaitant se tenir au courant, pour en discuter, des « actualités » de l'époque. Nous sommes sous le règne de Louis XIV.

- C'est la première académie fondée en province après la fondation de l'Académie Française par Richelieu en 1634.
- Elle compte, au cours du temps, environ 2 000 membres, femmes et hommes, dont des personnages très illustres, qu'on ne peut pas tous citer. Je mentionnerais simplement dix noms : Ampère, Lamartine, Laplace, Guizot, Senghor, Le Verrier, Fresnel, Poincaré, Dumont d'Urville, Guimet... Des noms qui doivent évoquer des choses pour vous. Et bien d'autres encore.
- Depuis sa création en 1652, l'Académie a « fonctionné », avec des hauts et des bas et continue inlassablement ses travaux dans la pure tradition des académies françaises : des communications privées et publiques, des « Mémoires », des ouvrages...
- Elle fait partie de la Conférence Nationale des Académies, la CNA, une des composantes de l'Institut de France.

Encore une fois merci à tous, et surtout à vous les collégiens, pour vos intéressants travaux de recherche, dont nous allons écouter, et bien sûr apprécier, les comptes rendus.

Discours de Patrick Nicolle



**Discours de Madame la directrice académique
Restitution des travaux des collégiens à la recherche de caennaises célèbres
ou injustement oubliées**



Cher Monsieur Nicolle, Monsieur l'adjoint à la culture et au patrimoine de la ville de Caen
Cher Monsieur Kugel, Monsieur le Président de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen,
Chère Madame Guglielmi, directrice du projet « femmes illustres à Caen »
Mesdames les académiciennes, messieurs les académiciens,
Mesdames et messieurs les cheffes et chefs d'établissement,
Mesdames et messieurs les professeures et professeurs,
Mesdames et messieurs en vos noms et qualités,
Mesdames et messieurs,
Chers élèves,

Je suis très honorée et heureuse de pouvoir assister à la restitution des travaux des collégiens des collèges Pasteur, Hastings, Monod et Guillaume de Normandie à Caen, du collège Émile Zola à Giberville et du collège Quintefeuille à Courseulles et cela pour quatre raisons :

- ❖ Une raison personnelle : j'étais professeure d'histoire au début de ma carrière.
- ❖ L'objectif même du projet de l'académie des sciences, arts et belles lettres : mieux connaître la ville de Caen et ses personnalités « Femmes remarquables, célèbres ou injustement oubliées ».

Sans doute n'est-ce-pas un hasard que le choix de ce sujet ici à Caen, dans une ville où le lycée de jeunes filles bénéficie alors de la présence de :

- Madame Michelle Perrot, historienne et professeure des universités, auteure et directrice d'une incontournable *Histoire des femmes en Occident (de l'Antiquité à nos jours)* mais aussi de *Les femmes ou les silences de l'histoire*
- Madame Mona Ozouf, philosophe et historienne
- Madame Nicole Le Douarin, biologiste.
- ❖ Les modalités de travail proposées : Faire véritablement œuvre d'historien, en faisant acte de recherches documentaires en étant vigilant quant aux sources mobilisées, en développant son « esprit critique ».
- ❖ Les modalités de restitution choisies : à savoir un oral argumenté en public devant la presse permettant de développer ses compétences d'écriture mais aussi d'oralisation (lecture à voix haute) et de synthèse.

En un mot, un projet pédagogique ancré dans le présent de la formation des collégiens, à l'appui de compétences indispensables pour la réussite de leur parcours scolaire puis universitaire mais inscrit dans la compréhension de l'histoire de Caen sur la longue durée.

J'adresse tous mes remerciements :

- À l'Académie des sciences, arts et belles lettres pour nous avoir proposé ce travail intergénérationnel.
- Aux professeurs des collèges ici présents pour s'y être engagés.
- Aux élèves pour le travail déjà réalisé et surtout leurs prestations à venir !

Les femmes dans le Millénaire de Caen **Enquête des collégiens et de l'Académie des Sciences, Arts** **et Belles-Lettres de Caen**

La ville de Caen ayant annoncé son souhait de fêter le Millénaire de la création de la ville durant l'année 2025, aussitôt l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen, créée en 1652, s'est sentie concernée.

Parmi de nombreuses propositions, celle de Djamila Medjahed, académicienne, paraissait pertinente, celle d'honorer plus particulièrement les Femmes qui se sont illustrées dans cette ville, du XIX^e au XXI^e siècle. En effet, si l'on interroge le public, seuls les noms de Mathilde de Flandres et de Charlotte Corday semblent connus.

Un groupe de réflexion constitué d'académiciennes et d'académiciens ainsi que de membres de l'AFFDU (Association Française des Femmes Diplômées de l'Université) s'est créé et a dressé une liste d'une trentaine de noms regroupés en cinq domaines : Culture et Arts, Sciences, Droit, Éducation, Sports et Résistantes. Les trois critères retenus étant : être femme - s'être illustrée à Caen, après Charlotte Corday - être décédée.

Un projet intergénérationnel : une idée s'est imposée : écrire nous-mêmes des fiches sur ces femmes était une tâche possible, voire habituelle pour certains. Pourquoi ne pas déléguer cette tâche à des élèves et créer ainsi un événement intergénérationnel pour diffuser la mémoire de ces femmes trop méconnues, surtout auprès des jeunes ? Le projet serait alors que des collégiens deviennent des journalistes qui cherchent des documents et les présentent sous forme de journal TV, puis sous forme d'un article rédigé, en leur rappelant d'être attentifs à l'origine de ces documents et d'en préciser les sources.

Après avoir été reçus, avec M. Godefroy Kugel, président de notre Académie par Mme Armelle Fellahi, directrice académique des services de l'Éducation nationale du Calvados, ce projet a reçu l'aval de celle-ci et il a été diffusé à la rentrée 2024, aux collèges de Caen et des alentours, à destination des élèves de cinquième.

Six collèges se sont portés volontaires : quatre d'entre eux situés à Caen, Pasteur, Hastings, Monod, Guillaume de Normandie, Émile Zola à Giberville et Quintefeuille à Courseulles, un à Giberville et le dernier à Courseulles, ce qui représentait quelque cent-cinquante élèves. Ils ont alors choisi parmi la liste des femmes proposée et ont mené des recherches documentaires, aidés parfois des académiciens. Leur attrait était grand pour les Résistantes, mais leurs choix ont retenu vingt-cinq femmes, parmi les cinq catégories citées.

Les académiciens et académiciennes engagés dans le groupe de recherche ont constitué des dossiers, pour aider, orienter et compléter au besoin les recherches des élèves et de leurs professeurs. Ils ont servi de personnes ressources à la disposition des classes et ont été parfois sollicités, mais la plupart des classes ont été autonomes, consultant les bibliothèques et internet.

Geneviève Cornevin-Ferrari, agrégée d'Anglais - Noella Duplessis, documentaliste Bibliothèque de Caen - Michèle Guglielmi, agrégée de Lettres modernes - Christophe Marcheteau de Quincay, conservateur musée des Beaux-Arts Caen - Djamila Medjahed : magistrate, sous-préfète - Annick Noël : agrégée Sciences de la Vie - Catherine Varlet-Coeffier : agrégée Sciences de la Vie - Jean-René Vicet : ancien DASSEN.

Restitution orale des travaux des collégiens : la Mairie de Caen a offert le cadre prestigieux du Réfectoire de l'abbaye aux Hommes, devenu lycée Malherbe, puis Hôtel de Ville. Dans ce lieu vibrant d'histoire, les collèges ont présenté tour à tour leurs découvertes. Parmi les invités se trouvaient aussi des descendants de certaines des femmes illustres, très émus de voir des jeunes évoquer leur parente. Les collégiens se sont succédé, utilisant avec bonheur tous les codes des journaux TV : questions-

réponses, dialogues entre journalistes, commentaires des diapos projetées, interviews fictives de femmes illustres, micro trottoirs « Que savez-vous des Rochambelles ? ».

Nous pouvons saluer l'implication et la créativité de leurs professeurs. Le public a été ému et intéressé par ces présentations où l'application et la vivacité ont été remarquables.

Les jeunes journalistes de plume ont rédigé des articles, certains ont repris les codes de la presse sur deux ou trois colonnes, ils les ont accompagnés de photos d'époque. La classe inclusive du collège Pasteur, quant à elle, a choisi un graphisme de décorateur et produit une frise et un tableau très originaux.

Un film a aussi été tourné lors de cette journée de restitution. Il ne fera pas l'objet d'une diffusion pour respecter le droit à l'image et sera placé dans les archives de l'Académie et visible à la demande. Pour les académiciens qui les ont encadrés, pour les collégiens, pour le public, ce fut un événement instructif et touchant qui peut-être donnera envie, à certains élèves, de s'engager dans le journalisme.



Annexe : Liste des femmes illustres accompagnée quelques annotations destinées à piquer la curiosité des élèves.

Culture

Charlotte Classis, actrice modèle de Jean Renoir, peintre impressionniste

Aurélie Ghyka, princesse et femme de Lettres

Marie Leboeuf, peintre normand 1884 – 1967

Marthe Le Rochois, née à Caen en 1650 – orpheline à un an, cantatrice à l’Opéra de Paris

Mme de Montaran, 1797-1870 protectrice des arts, autrice de poésies, de récits de voyages

Sophie de Reneville, née en 1772 ? Écrit pour les enfants et pour la défense des femmes

Chantal Rivière, née en 1925, équipe d’urgence durant la guerre, Adjointe au Maire chargée de la Culture (création du Théâtre de Caen et de l’Artothèque)

Marguerite Vacher, pianiste, psychologue et... photographe de la reconstruction de Caen

Droit

Charlotte Berquignon-Lagarde, Docteur en Droit, Première femme avocate, Première femme magistrate

Jacqueline Musset, professeur d’histoire du droit normand à l’université de Caen

Sciences Recherche

Cécile Morette De Witt, physicienne, a travaillé avec les Joliot Curie, Oppenheimer

Madeleine Deries, première Docteure ès Histoire à Caen

Josette Bénard, pionnière en écologie

Éducation

Josette Travert, comment on devient présidente de l’université de Caen ?

Francine Best, chercher des méthodes agréables pour apprendre

Sports

Élise Constant, approche le record du monde de saut en hauteur

Marguerite Reuche, championne de France d’escrime, participe aux JO de 1928 et 1936

Michèle Guillais (1920 – 2019) : apprend la nage papillon à 85 ans et remporte des médailles

Résistantes

Louise Boitard, faire évader des aviateurs anglais, mettre à l’abri des jeunes filles juives

Odette Duchez, armée des Volontaires, renseignements sur les occupants et les usines

Gisèle Guillemot, Front patriotique de la Jeunesse, sabotages de trains allemands

Janine Hardy, engagée dans les équipes d’urgences qui déblaient les décombres, aide les réfractaires au STO

Paulette Héron, standardiste à la préfecture, elle envoie des renseignements en Angleterre et même avec des pigeons voyageurs

Léa Vion, directrice de la Maternité de Bénouville, cache des prisonniers évadés et des aviateurs

Hélène Prunier née Geffray, agent de liaison, parcourt le Calvados en tandem

Les Rochambelles, pourquoi cette course à Caen ? Qui sont les Rochambelles venues New-York pour participer à la Libération de la France.

SIMONE HIMBERT (1908-1997)

Héroïne de la Résistance caennaise

Pour cet événement exceptionnel qu'est le Millénaire de Caen, nous avons voulu rendre hommage à des femmes qui ont joué un rôle important dans l'histoire de la ville mais qui ne sont pas suffisamment mises en lumière ! La première d'entre elles est très peu connue alors qu'elle a joué un rôle primordial au moment des bombardements qui ont touché notre cité en juin 1944. Son nom : Simone Himbert.



Portrait de Simone Himbert

Nous savons peu de choses sur la vie personnelle de Simone Himbert. Sinon que son nom de jeune fille est Bonzon et qu'elle est née à Paris dans le 14^{ème} arrondissement le 2 Juillet 1908.

Elle vient d'un milieu modeste : son père était mécanicien et sa mère couturière. Au début de la guerre, Simone est sage-femme à Carcagny, près de Bayeux.

Elle s'est mariée trois fois dont une fois à Caen en 1937 avec Maurice Himbert.

Elle a donc une trentaine d'années au début de la seconde Guerre mondiale. Elle intègre très tôt l'armée volontaire puis, en 1942, elle entre avec son mari dans un réseau clandestin qui a pour mission de transmettre des documents à nos alliés britanniques.

Elle a aussi caché des armes à son domicile avant le Débarquement.

Une action héroïque

En juin 1944, les alliés débarquent et bombardent la ville, certains quartiers, comme le quartier Saint-Jean, sont entièrement rasés. Mais dans le centre-ville, un endroit a été préservé grâce à l'action de la Résistance caennaise ! Ce quartier, c'est l'îlot sanitaire. Il est appelé ainsi car « *Des milliers de Caennais, explique M. Fournier¹, se sont réfugiés soit dans le lycée Malherbe (actuel hôtel de Ville, soit au Bon Sauveur, et les hôpitaux qui ont été détruits s'y sont repliés avec tout leur personnel. Il faut donc absolument prévenir les Anglais de ne pas bombarder ce quartier-là.* » Simone Himbert accepte donc la mission délicate de porter un message aux alliés qui demande de ne pas bombarder l'îlot sanitaire. Pour cela, elle devra traverser les lignes. « *Traverser les lignes, précise M. Fournier, c'est très dangereux mais Simone Himbert accepte cette mission éminemment périlleuse pour elle. Craignant d'être fouillée, ce message du maire Detolle aux Anglais, elle a préféré l'apprendre par cœur plutôt que d'en être porteuse* » Donc le 12 Juin 1944 vers 9h30 elle part à bicyclette de la Maladrerie.

Elle traverse le « No man's land » et arrive sans encombre dans le village de Bretteville l'Orgueilleuse occupé par les Canadiens. Mais les alliés se méfient et la soupçonnent d'être une

espionne. Ils la retiennent prisonnière. Au bout de deux heures, elle est relâchée. On la conduit à Douvres, où se trouve le service de renseignement militaire anglais.

Et là, même scénario ! On n'a pas confiance ! Elle subit plusieurs interrogatoires avant de pouvoir enfin transmettre le message dont elle est chargée. Les alliés lui promettent de faire de leur mieux pour épargner le quartier Saint-Etienne. Simone doit maintenant repartir mais les Anglais l'en empêchent : elle sait trop de choses !

Heureusement, à 18h45, contre-ordre, elle est autorisée à reprendre la route. Aidée par ses compagnons résistants, elle regagne Bretteville l'Orgueilleuse sous le tir des mitrailleuses et traverse une seconde fois, au péril de sa vie, les lignes ennemies. Il est 21h quand, enfin, elle rend compte de sa mission au chef de la Résistance. C'est donc pour cet exploit, car on peut parler d'exploit, que Simone Himbert a été décorée, par le général Koenig en personne. « *Je dirais que c'est une féministe avant l'heure, nous dira M. Fournier, quelqu'un qui a été à l'encontre des normes sociétales, en se mariant plusieurs fois ou en entrant dans la Résistance... une forte personnalité qui n'avait peur de rien* ».

Léonce et Yoni

« *Je dirais que c'est une féministe avant l'heure* », Gérard Fournier

¹. Gérard Fournier, ancien professeur d'histoire du collège Hastings et président de l'association Mémoires de la Résistance et de la Déportation normandes a réalisé l'exposition « Les femmes du Calvados dans la Résistance ». <https://archives.calvados.fr/page/les-femmes-du-calvados-dans-la-resistance>

OLIVIA OVIDA DELECT (1926-1996) une femme d'un autre genre

Olivia Ovida Delect, est une autre figure de la Résistance caennaise. C'est une femme très originale au caractère bien trempé. Résistante, elle a aussi été poétesse, communiste, femme transgenre, et bien plus encore ...



« Place Ovida Delect », Paris, 2025 © H. Piret

qu'en dira-t-on »

Olivia Ovida Delect, ce nom résonne bien peu dans la mémoire collective. On a tenté de réparer cet oubli en 2019 en inaugurant une place à son nom mais cette place n'est pas à Caen, elle se trouve à Paris dans le 4^e arrondissement. Pourtant, cette femme a marqué l'histoire de Caen.

Olivia Delect y est née le 24 avril 1926. A l'origine elle s'appelait Jean-Pierre Voidies. En effet, elle est née garçon mais elle s'est toujours sentie fille comme elle l'a confié dans un documentaire qui lui a été consacré en 1986 : « *ma mère a désiré avoir une fille d'autant plus qu'elle venait de perdre un petit garçon, elle l'a désiré intensément et cela s'est répercuté sur mon corps...* »

Jean-Pierre s'est même marié à une certaine Huguette en 1952. Quelques années plus tard, il lui avoue son désir de devenir une femme. IL devient ELLE, se met à porter des vêtements féminins et change de nom. Cela n'a pas du tout remis en cause leur union puisqu'elles ont passé toute leur vie ensemble. Des choix bien surpre-

nants et bien audacieux pour l'époque ! Pas facile, dans les années 50 d'assumer ce qu'on appelle aujourd'hui son « identité de genre » « *Mes parents, raconte Olivia, étaient de la petite bourgeoisie catholique, pratiquante [...] d'esprit très rigide, et ayant énormément peur du*

-tantes auprès des nazis. Olivia, qui s'appelait encore Jean-Pierre à l'époque, a été très courageuse. Elle a infiltré le Rassemblement populaire, une formation pro -nazie et a dérobé un porte-document contenant une liste de collaborateurs. Très vite soupçonnée, elle est livrée à la Gestapo et torturée pendant plusieurs jours, rue des Jacobins à Caen, puis déportée dans le camp de concentration de Neuengamme en Allemagne. « *J'ai été torturée par la Gestapo à l'âge de 17ans pour Résistance*, témoigne Olivia, *dans les camps d'extermination nazis d'où je suis revenue pesant 27 kilos* ». Elle sort de cet enfer à la fin de la guerre. De cette période traumatisante, il reste des poèmes qu'elle a composés de tête, sans papier ni crayon quand elle était dans le camp. En voici un passage :

*« Le projecteur est dur
La sentinelle boit
Je ferme mes gerçures
Et mes lèvres sans joie. »*

*Le projecteur est dur
La sentinelle boit
J'étire mes jointures
Et fais craquer le bois. »*

On peut dire qu'Olivia Ovida Delect est une femme au destin exceptionnel, une femme doublement résistante. Elle a résisté aux nazis pendant la 2nde Guerre mondiale mais aussi contre les préjugés de son époque, en se faisant appeler Madame ! (1)

« Appelez-moi Madame » film documentaire de Françoise Romand diffusé en 1986. La réalisatrice y dresse le portrait d'Olivia Ovida Delect alors âgée de 55 ans.

Lucie et Johanne

« J'ai été torturée par la Gestapo à l'âge de 17ans pour Résistance puis déportée »

MME DE MONTARAN (1796-1869)

la plus importante donatrice du musée des Beaux-arts de Caen

Marie Constance Albertine MOISSON DE VAUX, future baronne de Montaran, est méconnue. Pourtant, elle fait partie de la grande Histoire puisqu'elle a côtoyé les personnages les plus haut-placés de son temps. Mais elle a aussi laissé son empreinte dans la petite histoire caennaise, plus précisément dans le domaine des arts.



Julie Duvidal de Montferrier, *portrait de Madame de Montaran*, 1817, Musée des Beaux-Arts de Caen.

Marie Constance Albertine, qu'on appelle communément Cécile, est née à Rouen pendant la Révolution française, en 1796, dans une famille noble, proche du pouvoir.

Une illustre famille

En effet, sous l'Ancien Régime, son père est officier au régiment de la Reine puis garde constitutionnel du roi Louis XVI. Au XIX^e siècle, sous l'Empire, il est devenu intendant de la Reine Hortense. Ce qui lui vaudra le titre de baron !

Du côté de sa mère, la famille est tout aussi prestigieuse ! Le fameux général Dumouriez n'est autre que le cousin germain de sa mère qui elle-même a été, pendant plusieurs années, Dame d'Honneur de l'impératrice Joséphine, première épouse de Napoléon. Mme de Montaran a fréquenté la cour et a rencontré plusieurs fois Napoléon 1^{er}.

« Mme de Montaran a transformé son indépendance en quelque chose de positif »

Christophe Marcheteau de Quinçay

Timothé et Hector

Elle raconte dans ses *Mémoires* que l'empereur l'aurait même complimentée sur sa beauté en prononçant ces mots : « *Je ne sais pas si vous êtes sage mais vous êtes belle, c'est ce qui compte !* ». Ce qui passait pour un compliment à l'époque ressemble plus aujourd'hui à une remarque sexiste.

Mme de Montaran et Caen

L'illustre famille de Cécile a de nombreux liens avec notre petite cité normande. En effet, sous la Monarchie, Dumouriez a été gouverneur du château de Caen. Quant au grand-père, il avait des responsabilités politiques dans le Calvados.

Pour la petite histoire, cet homme, botaniste, a introduit la pomme de terre en Normandie. On lui doit aussi le jardin botanique de Bayeux.

Avant de mourir, il a acheté un château pour sa famille, le château de Clopée qui se trouvait juste à côté de Caen, sur l'actuelle commune de Mondeville.

La future Mme de Montaran raconte dans ses *Mémoires*, ses étés passés dans ce château. Quand elle était petite, elle a retrouvé un squelette emmuré dans une cave. Du coup, elle était persuadée que le château était hanté ! Hélas, le château de Clopée a aujourd'hui disparu. Racheté par la SMN à la fin du 19^e siècle, il a été rasé en 2009.

Une « hirondelle voyageuse »

Cécile a beaucoup voyagé. Pour elle, les voyages sont une consolation. En effet, elle ne se remet pas de la mort de sa mère en 1832. De plus, son mari la délaisse et elle n'est pas très proche de ses deux filles.

Alors, pour fuir son triste quotidien et

oublier son chagrin elle voyage partout en Europe. D'ailleurs, elle a écrit des récits de voyages, sortes de « guides touristiques » pour la société mondaine de l'époque. Dans ses poèmes, elle se qualifie souvent elle-même de « *voyageuse hirondelle* »

Artiste et protectrice des arts

Mme de Montaran est une femme de lettres reconnue. Quand elle n'est pas en Normandie, elle tient un salon à Paris fréquenté par des écrivains célèbres comme Barbey d'Aurevilly.

Elle a composé de nombreux poèmes sur ses voyages mais aussi sur l'amour de sa mère ou les lieux de son enfance comme Caen ou Colombelles, elle a aussi écrit des romans philosophiques ou sentimentaux.

Pour elle, l'écriture est un refuge. Cependant, malgré son illustre famille, sa beauté, sa fortune, Mme de Montaran est une femme malheureuse voire déprimée. On est bien loin du conte de fées !

Son autre consolation, ce sont les œuvres d'art. Elle adore la peinture et achète beaucoup de tableaux. Elle possède une importante collection qu'elle va offrir au musée des Beaux-Arts de Caen en 1858. Elle a légué une cinquantaine de tableaux, certains qu'elle avait elle-même peints. C'est une des plus grandes donatrices du musée de Caen.

Malheureusement, seule la moitié de cette collection a pu être conservée. Christophe Marcheteau de Quinçay qui travaille au musée des Beaux-Arts de Caen connaît très bien Mme de Montaran puisqu'il est en train d'écrire sa biographie.

« *Mme de Montaran, a transformé son indépendance en quelque chose de positif en écrivant des livres, en constituant cette collection, en soutenant des artistes [...] Elle est dans la vie artistique de son siècle* »

Josette Travert



Josette Travert est née, juste après la guerre, le 6 mai 1946. Elle est morte récemment en 2018. Elle avait 72 ans.

Ses parents étaient instituteurs dans la Manche. C'est là, à Barfleur que Josette a passé son enfance. Elle avait sa mère comme maîtresse d'école !

Elle a ensuite étudié à Cherbourg où elle a obtenu son BAC avec mention Très Bien, « **Une rareté pour l'époque** », comme le dira plus tard Georges, son mari ; non sans une certaine fierté !

Avec lui, elle a eu deux filles, Carine et Nathalie

Ce qui n'a pas entravé sa carrière, loin de là !

Elle a fait de brillantes études à l'université de Caen où elle a obtenu une maîtrise de Chimie.

Elle devient professeur et directrice de l'IUT en 1992. Mais sa carrière ne s'arrête pas là ! Josette est une femme ambitieuse qui n'a pas peur des responsabilités.

En 1998, c'est la consécration : elle préside l'université de Caen jusqu'en 2001, elle a alors 30 000 étudiants sous sa responsabilité en plus des professeurs !!

De 2001 à 2003, elle est Rectrice de l'Académie de Grenoble et de 2005 à 2007, présidente de la CNAM de Basse-Normandie

En 2006, elle rempile à la tête de l'Université de Caen, en 2008, elle devient adjointe au maire de Caen.

Enfin en 2012, elle prend sa retraite !

Mais elle ne se repose pas pour autant ! Ce n'est pas du tout son genre !

Ainsi, la même année, elle organise la fête de la Science et, au passage, elle crée l'association des Amis de l'Université qu'elle préside.

Josette Travert a beaucoup marqué les esprits. Elle a même un amphithéâtre à son nom à l'IUT de CAEN, IUT d'ailleurs dirigé par sa fille Carine qui a pris la relève.

M. Guéguéniat, principal du collège Hastings, a eu la chance de rencontrer à plusieurs reprises Josette Travert :

« C'était une dame très accessible, se souvient-il, elle a toujours été sympathique, agréable, très compétente dans le champ de la biologie [...] Elle a toujours eu un engagement citoyen, elle était de tous les combats politiques pour plus d'humanisme, de tolérance, pour les valeurs de l'éducation. C'était quelqu'un de très engagé localement. »

Mia et Solène

« Elle était de tous les combats politiques pour plus d'humanisme et de tolérance »

Franck Guéguéniat

JOSETTE TRAVERT (1946-2018) une femme engagée dans la vie de la cité

Josette Travert a marqué l'histoire de Caen. Fille d'instituteurs, elle n'a jamais quitté le monde de l'Education dans lequel elle a mené une brillante carrière.

Collège Guillaume de Normandie

Josette Bénard

Bonjour, je suis élève de 5^{ème} 3 au collège Guillaume de Normandie.

Je vais vous présenter le portrait de Josette Bénard, une femme aux multiples facettes et notamment une femme que l'on peut qualifier de pionnière en matière d'écologie. Je tiens à remercier Madame Annick Noël, présente aujourd'hui, qui nous a donné beaucoup de matière lors d'une interview, afin que l'on puisse rédiger son portrait.



Josette Bénard est née le 27 juin 1930 à Beauvais. Elle a fait des études de Sciences naturelles, elle était enseignante au lycée Malherbe. Par la suite, elle a créé des classes préparatoires pour les vétérinaires et les agronomes. C'était également une mère de famille, elle a eu trois enfants qui travaillent tous dans le domaine scientifique.

Dans les années 60, elle se posait des questions novatrices en matière d'écologie et c'est la raison pour laquelle elle a décidé, avec des collaborateurs, de fonder le CREPAN (qui signifie Comité Régional d'Étude, de Protection, d'Aménagement, Normandie), c'est un comité de terrain qui s'intéresse à l'environnement et ce à différentes échelles, que ce soit au niveau local (ex : les commissions locales d'information nucléaires comme la Hague à Flamanville), au niveau départemental (ex : la Commission des Sites et des Paysages, au niveau régional (ex : le Conseil Economique, Social et Environnemental Régional) et au niveau national (par la fédération France Nature Environnement). Josette Bénard a dirigé ce comité pendant 25 ans.

Ainsi, elle était enseignante, présidente du CREPAN mais elle ne s'est pas arrêtée à cela, puisqu'elle a même fait de la politique : elle a candidaté à de nombreux postes (conseillère municipale, membre du conseil régional, conseillère de la ministre de l'Environnement Corine Lepage). C'est également Josette Bénard qui organise la première collecte de déchets à Caen, c'est également Josette Bénard qui est la première à alerter sur les dangers de l'amiante.

Josette Bénard observait, comprenait et trouvait rapidement des solutions : soit elle alertait, soit elle proposait des alternatives environnementales, soit elle tentait de vulgariser ses connaissances.

C'est la raison pour laquelle, elle a publié 4 articles dont 100 mots pour comprendre l'environnement : un inventaire faune-flore du littoral normand. Lorsque qu'elle a observé que certains rosiers étaient malades car ils étaient infectés par les pucerons, elle a cherché une alternative aux pesticides et c'est pourquoi elle a créé un élevage de coccinelles car ces dernières mangent les pucerons. Sa réponse aux problèmes trouvait toujours la même voie : lutter grâce à un être vivant, ce qui est le principe même de la biologie. C'est pourquoi, lorsque que la maladie s'est emparée d'elle et qu'elle a su que ses jours étaient comptés, elle a laissé les rênes du CREPAN, afin que son œuvre perdure. Elle est décédée le 06 février 2012.

Comme l'a soulignée sa collègue et amie Annick Noël, Josette Bénard était une femme « dynamique, rapide et fulgurante », nous espérons vous l'avoir démontré dans ce portrait.

Je vous remercie.

Charlotte Béquignon

Bonjour à toutes et à tous, je suis ; Je vais vous présenter le portrait de Charlotte Béquignon-Lagarde, la première dans son domaine.

Charlotte Béquignon-Lagarde est la première femme lauréate du concours général des facultés de Droit, elle est la première femme avocate, la première docteure en droit en 1931, à une époque où la femme mariée dépend énormément de son mari et ne peut s'inscrire au concours sans son autorisation.

Elle est née le 8 octobre 1900 à Lille. Ses parents étaient professeur et inspecteur d'académie. Malgré toutes ses casquettes de « première », c'est une femme qui a eu six enfants.

De 1928 à 1944, elle enseigne le Droit à la faculté de Rennes.

En 1941, elle est suspendue temporairement de ses fonctions d'enseignante en Droit pour « offense au chef de l'état » car elle a refusé d'accrocher les portraits du maréchal Pétain dans sa salle de cours.

À la fin de la guerre, elle devient la première femme magistrate et est propulsée directement à la Cour de Cassation - juridiction qui est compétente pour juger des litiges – c'est la cour la plus élevée de l'ordre judiciaire et de l'ordre français. Elle y restera 19 ans sans aucune autre femme pour la rejoindre. Pour être acceptée, il lui faut être la meilleure et elle y travaille inlassablement.

En 1949, elle fait partie des douze femmes honorées par une grande université américaine : le Smith College.

En 1959, elle est nommée au tribunal des conflits, c'est la juridiction chargée de déterminer quelle juridiction est compétente pour juger un litige. Plus tard, elle y devient vice-présidente. Elle est convaincue que les femmes sont autant capables que les hommes de faire le même métier.

Et elle nous le prouve grâce à son parcours. Il y a d'ailleurs eu une évolution car en 2018, 66 % des magistrates étaient des femmes.

En 1964, elle reçoit la Légion d'Honneur car elle était pionnière dans le domaine du Droit.

Elle meurt le 2 avril 1993, à l'âge de 93 ans.



La famille Thomas

Bonjour à toutes et à tous,

Nous allons vous présenter un portrait un peu atypique puisque nous allons évoquer celui des sœurs Thomas, quatre sœurs résistantes, nées au début du 20^e siècle.

Il faut savoir que la famille Thomas était une famille hors du commun. En effet, toute la famille rejoint en 1942 l'O.C.M (Organisation Civile et Militaire) afin de rassembler des groupes de résistance et de faire de la propagande contre le régime de Vichy. Il faut savoir que ce régime de Vichy était un régime politique mis en place en France, au lendemain de la défaite face à l'Allemagne en 1940. Ainsi, tous les membres de la famille avaient des postes stratégiques et complémentaires dans la Résistance.



Marthe et Madeleine Thomas, coll. G. Fournier



Jeanne et Louise Thomas, coll. G. Fournier

Madeleine, Marthe, Louise et Jeanne Thomas commencent par donner des vêtements et du ravitaillement pour les militaires britanniques qu'elles cachent.

De plus, leur père Louis fournit des plans à grande échelle provenant des Ponts et Chaussées où il travaille. Leur frère Robert, alias Tardif, localise avec précision les positions militaires avec emplacement des canons 155 mm, les postes des mitrailleuses lourdes, les champs de mines, les zones inondables depuis Jersey jusqu'à l'embouchure de la Seine. Quant aux sœurs, Jeanne, Louise et Marthe, elles dactylographient le courrier, tirent les plans dont elles extraient les calques de petite dimension car ils sont plus faciles à dissimuler. Ensuite, les calques sont transportés à Paris, puis parviennent à Londres par divers réseaux.

Ainsi, on peut dire que la famille Thomas, appartenant également au réseau Centurie, a largement contribué au fait que les Anglais aient une bonne connaissance de nos côtes pour préparer le Débarquement.

En outre, la famille Thomas fournissait des fausses cartes d'identité aux réfractaires du S.T.O (Service du Travail Obligatoire), aux aviateurs abattus, aux agents de la résistance et aux juifs persécutés.

Toute cette petite entreprise fonctionne à merveille jusqu'au jour où Makulec (un abbé d'origine polonaise) accompagné d'un faux demandeur de papiers qui l'a piégé, fait irruption inopinément chez les Thomas et découvre une partie du matériel servant aux faux-papiers. Le père et les quatre filles sont arrêtés tandis que Robert, prévenu à temps, réussit à s'enfuir. Monsieur Thomas père et Louise sont relâchés, faute de preuve et le 9 novembre 1943, le tribunal de la Feldkommandantur condamne Jeanne à 3 ans de prison, Marthe à 5 ans et Madeleine à 7 mois. Les sœurs sont incarcérées à Caen puis à Lisieux le 15 décembre, Jeanne bénéficie d'un sursis (qui sert d'alternative à l'exécution de condamnation) et, le 2 mars 1944, Marthe est libérée, Madeleine était encore en prison de Lisieux le 6 juin 1944, lorsque le bombardement de la ville provoque l'écroulement des murs de la prison et lui permet de retrouver la liberté.

**HÉLÈNE PRUNIER
NÉE GEFFROY**



SA JEUNESSE

Elle grandit avec ses grands-parents à Chantepie (35).

11 JANVIER 1920

Naissance



Elle suit des cours par correspondance à l'École universelle. Elle occupe plusieurs postes de **secrétaire**.

JANVIER 1941



décès de ces grands-parents, elle déménage dans le Calvados.

FÉVRIER 1941

Elle intègre le **réseau Hector**.



Hélène utilise un tandem avec son mari à travers le département du calvados à la recherche de renseignement.

Elle utilise ses compétences de secrétaire pour élaborer la page régional du journal « les petites ailes de France », elle participe à sa diffusion en Normandie.



16 juillet 1941, ProvenanceBnF, Réserve des livres rares, RES-G-1470(273)

MAI 1941

Mariage avec Pierre PRUNIER



AUTOMNE 1941

Démantèlement du **réseau Hector*** et arrestation d'une trentaine de ses membres.

15 NOVEMBRE 1941

Hélène est arrêtée par la Gestapo à domicile. Son mari réussit à s'échapper de l'arrestation.

La Police Allemande de Caen a opéré au cours de ce mois, le samedi 15 courant, une perquisition au domicile des époux PRUNIER, Pierre, âgé de 28 ans, agent de la Compagnie d'assurances "La Populaire", 95 rue de Caen à Lisieux. La perquisition terminée, Madame PRUNIER a été arrêtée et conduite en voiture par les policiers allemands à Caen. Madame PRUNIER née Geffroy Hélène, âgée d'une vingtaine d'années, sans profession, est mariée depuis 4 à 5 mois environ.

Elle aurait été arrêtée pour propagande Gaulliste, mais je n'ai pu obtenir d'autres renseignements, les Autorités Allemandes gardant le silence le plus complet sur cette affaire.

Rapport du commissaire de Lisieux au préfet du Calvados pour le mois de novembre 1941, 24 novembre 1941, AD14, 9W/33)

**HÉLÈNE PRUNIER
NÉE GEFFROY**



29 AVRIL 1942

Comparution d'Hélène et d'autres de ses camarades devant le tribunal militaire allemand de la Feldkommandantur 723 de Caen
Peine pour Hélène : **travaux forcés à perpétuité**.

11 JUIN 1942

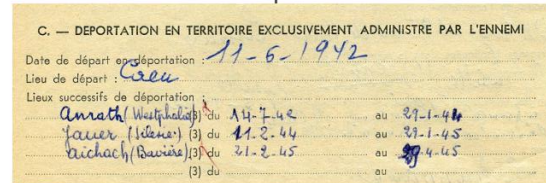
Hélène est transféré à la prison de la Santé à Paris.

29 JUIN 1942

Elle est déportée vers la prison d'Anrath (Westphalie).

29 AVRIL 1945

Hélène est **libérée**.



Extrait du dossier individuel de déporté et interné résistant d'Hélène Prunier, SHD/Caen, AC 21P 651721



10 AVRIL 1946

Elle décède à l'âge de 86 ans à Hyères (Var)

***Réseau Hector** : Réseau de résistance français dans le Nord.

SOURCE :

- <https://archives.calvados.fr/page/helene-prunier-nee-geffroy>
- <https://www.calvados.gouv.fr/Actions-de-l-Etat/Ressources-historiques-et-memorielles/Seconde-Guerre-mondiale-ressources-historiques-et-sites-memorielles/Portraits/Resistants-veterans-acteurs-et-temoins-du-Debarquement-et-de-la-bataille-de-Normandie/Helene-Prunier>

COUSIN Donovan

MEZIERE Léoni

UEE Collège Pasteur

DMSPE





1. André Huet « mémoire vive »

La locomotive du premier train ayant déraillé le 16 avril 1942
 Commault/Mémorial de Caen.
 In De Caen à Auschwitz, éditions Cahiers du Temps, juin 2001, page 11.

2. Caricature, 1940, AD14, 994W/5

[https://archives.calvados.fr/page/la-resistance-dans-le-Collection R. calvados](https://archives.calvados.fr/page/la-resistance-dans-le-Collection-R-calvados)

3. photo Paulette Héron

Laurent Laloup le jeudi 03 novembre 2022
 Contribution au livre ouvert de Paulette Louise Marie Leconte
 épouse Héron

4. Sigle Arc en ciel

<http://chantran.vengeance.free.fr/Doc/Arc%20en%20ciel%2016.pdf>

5. Photo Jean Héron

<http://sgmcaen.free.fr/resistance/reseau-arc-en-ciel.htm>

6. Photo Paulette Héron

<https://www.calvados.gouv.fr/index.php/Actions-de-l-Etat/Memoire.-anciens-combattants.-Bleuet-de-France/Actions-memorielles-Ceremonies-commemoratives/Portraits-Publications/Colloque-des-prefets-et-prefectures-dans-la-seconde-guerre-mondiale/Paulette-HERON-portrait-d-une-resistante>

7. Roland Postel

<http://sgmcaen.free.fr/resistance/postel-roland.htm>

8. Yves Legoff

<http://sgmcaen.free.fr/resistance/le-goff-yves.htm>

9. Liberté de Normandie du 10 mars 1946

<https://www.ouest-france.fr/normandie/calvados/a-lete-44-qui-etait-la-gestapo-caennaise-qui-a-seme-la-terreur-dans-le-calvados-6bdb1382-4024-11ef-b753-7a8e9818b180>

10. L'hôtel Malherbe occupé

<https://deportes-politiques-auschwitz.fr/2010/07/stephan-francois/>

11. Maison d'arrêt de Caen

<http://sgmcaen.free.fr/resistance/maison-darret.htm>

12. Lettre de gendarmerie maison d'arrêt de Caen 6 juin

<http://sgmcaen.free.fr/resistance/maison-darret.htm>

13. Photo Louis Leconte

<http://sgmcaen.free.fr/resistance/maison-darret.htm>

NOA LADROUE

CYRIL MERLET LOISON

LUCAS GWENAEI
 UEE COLLÈGE PASTEUR
 DMSPE

MICHÈLE GUILLAIS

Une sportive de haut niveau après 75 ans !

Grande championne de natation

Née en 1920, Michèle Guillaïs commence la natation en compétition à 75 ans.

Elle s'inscrit dans l'Entente Nautique de Caen, et s'entraîne quatre fois par semaine.

Michèle a l'un des palmarès les plus garnis de France. Elle détient une centaine de records. Elle apprend le papillon à 81 ans et décroche des titres de records du monde.

Jusqu'à 95 ans, elle s'entraînait encore trois fois par semaine.

Elle est décédée en 2019 à l'âge de 99 ans.



Source : ICI
Photographie/ Maxxppp-Fanette Bon

Une femme exigeante

Ses records

C'est à 89 ans, qu'elle apprend le papillon.

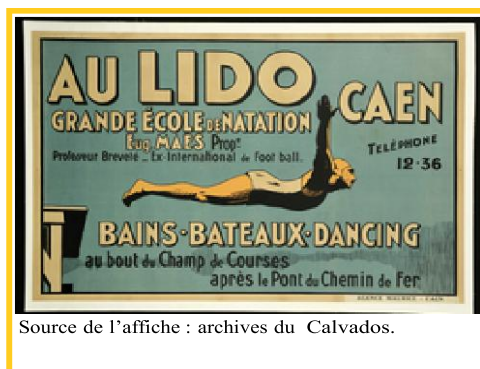
Elle a remporté à Riccione (Italie) en juillet 2012, 3 médailles de championne du monde à 92 ans.

Elle détient ensuite plusieurs records notamment en 2016 : en 50 mètres dos, 50 mètres nage libre et 100 mètres nage libre.

Elle est aussi championne du monde de dos dans sa catégorie (90-94 ans) et enfin elle est championne d'Europe, et de France.

Christophe Denis, son entraîneur au Stade nautique Eugène Maes, disait d'elle qu'elle était exigeante et qu'il fallait la freiner. Elle minimisait ses performances parce qu'il n'y avait pas beaucoup de participantes dans sa catégorie mais ça n'enlève rien à ses exploits. Ses amies de l'Entente caennaise disaient d'elle qu'elle avait beaucoup d'humour et était toujours de bonne humeur.

Nous avons regardé un reportage de France3 réalisé sur elle en 2016. On a trouvé qu'elle avait l'air en super forme et ça se voyait qu'elle aimait vraiment le sport. Elle était déterminée. On aimerait bien tous encore nager comme elle jusqu'à 95 ans !



Source de l'affiche : archives du Calvados.

Sources :

- Ouest France
- Ici
- France 3 Normandie
- France Bleu, Dans sa jeunesse, elle elle a appris à nager avec Eugène Maës, dont le nom a été donné au stade nautique de Caen.

Le Saviez-vous ?

En 2023, son nom est choisi pour être donnée à une rue de Caen. Comme c'est une sportive, la rue n'est pas très loin du Palais des Sports. Une belle façon de saluer cette grande dame car, dans la ville, seulement 3% des rues portent des noms de femmes (Source : Ouest France du 01/01/2024).

Paul et Solal, collègue Quintefeuille Courseulles.

LES ROCHAMBELLES

Des femmes dans la guerre

Qui a créé le groupe des Rochambelles ?

En 1943, à New York, Florence Conrad crée ce groupe.

Alors qu'elle habitait en France, elle s'est rendue aux États-Unis, pour collecter de l'argent et économiser pour acheter 19 dodges WC54. Ce sont les fameuses ambulances que nous pouvons voir lors des commémorations du Débarquement, par chez nous.

Pourquoi « Rochambelles » ?

Les ambulancières de la Seconde Division blindée

Aux États Unis, Florence Conrad recrute 14 françaises et elle décide d'appeler son groupe « Groupe partant rejoindre la Seconde DB de Rochambeau ». C'était le surnom du Général Leclerc au Maroc. Au XVIIIème siècle, le Comte de Rochambeau, un français, avait fait la guerre d'indépendance aux États-Unis, aux côtés de Lafayette. Le général Leclerc a accueilli avec réticence des femmes. Il avait peur que cela déconcentre ses soldats. Plus tard, comme le groupe était constitué de jeunes femmes très déterminées et grâce aux 19 dodges, le Maréchal Leclerc les a acceptées. On a féminisé le groupe Rochambeau car c'était un jeu de mots entre « beau » et « belle ».

Leur insigne



On voit la dodge, une explosion, le nom du groupe, un drapeau français à l'avant de l'ambulance et la croix de Lorraine qui est le symbole de la Résistance.

Source : wikipedia

Ambulancières de la Seconde Guerre Mondiale auprès du Général Leclerc

Leurs campagnes

En mai 1944, elles rejoignent l'Angleterre. Le 1er août 1944 elles débarquent sur la plage d'Utah Beach.

Avec la seconde DB, elles font la campagne de Normandie, libèrent Paris le 25 août et suivent le Général Leclerc en Alsace, en Allemagne et même, pour certaines, en Indochine.



Florence Conrad, Suzanne Torrès et les Rochambelles sur le quai de Southampton, prêtes à embarquer, pour la France le 30 juillet 1944.
Photo du Musée de la Libération. Source : wikipedia

Leurs fonctions

Ambulancières, elles conduisaient les dodges et faisaient la mécanique.

Elles récupéraient les blessés et leur portaient les premiers secours. France jusqu'en Alsace. Certaines étaient infirmières. Le groupe a atteint jusqu'à 50 Rochambelles.

Il existe à Caen une course qui se déroule autour du 6 juin.

La Rochambelle est une course-marche féminine au profit de la lutte contre le cancer organisée tous les ans à Caen depuis 2006, elle est nommée ainsi en hommage aux Rochambelles, les ambulancières rattachées à la 2^e division blindée du général Leclerc pour la libération de la France en 1944. La course fait partie des "Courants de la Liberté".

À l'occasion du 70^e anniversaire du Débarquement de Normandie, Raymonde Jeanmougin, ambulancière du groupe Rochambeau, a été la marraine de la 9^e édition de la Rochambelle en 2014. Elle avait 21 ans lorsqu'elle a rejoint la 2^e DB du général Leclerc comme ambulancière et débarqué à Utah Beach en août 1944 avec 43 autres Rochambelles. Elle est décédée le 19 avril 2018 à l'âge de 96 ans.

Sources principales : Le Saviez-vous ?



Née en 1886, **Florence Conrad** est une Américaine francophile depuis toujours. Elle a participé à la Première Guerre mondiale en tant qu'infirmière dans la Croix Rouge.

Par la suite, en 1942, elle publie un livre intitulé "Camarades de Combat" où elle raconte ses péripéties et permet d'apprécier le tempérament plein d'énergie de la future créatrice du Groupe Rochambeau.



Liliane Valter

La dernière Rochambelle, Liliane Valter, est décédée en 2019 à l'âge de 95 ans. Elle avait fait la campagne de Normandie et la campagne d'Alsace.

**Emma, Ely, Fantine,
Collège Quintefeuille
Courseulles**

MARTHE LE ROCHOIS

Une grande chanteuse d'opéra

Naissance et formation à la musique

Elle est née à Caen vers 1658. A un an, elle devient orpheline et elle est adoptée par son oncle Jean du Haumenoir, huissier au grand conseil du Roi Louis XIV. Il l'élève avec sa femme à Sartrouville en île de France. C'est lui qui l'a inscrite à des cours de chant.

Une élève de Lully

Elle est repérée par Jean-Baptiste Lully, le surintendant de la musique de la chambre du roi. C'est lui qui fonde l'Académie Royale de Musique. Actuellement, c'est l'Opéra de Paris. Et c'est là qu'il va former Marthe le Rochois en la faisant répéter durement.

Une très belle voix

Elle est considérée comme la première grande cantatrice. On la connaissait sous le nom de Mademoiselle Rochois. Elle avait une très belle voix de soprane. Elle chantait sur de la musique baroque. Elle a travaillé avec les grands compositeurs de son époque comme Lully, bien sûr, mais aussi André Campra et Destouches.

Elle a chanté à l'opéra de 1680 à 1698. Puis, elle a enseigné le chant et, à la retraite, elle recevait à Sartrouville tous les intellectuels et les artistes de l'époque.

Sources : - Ouest France : Marthe le Rochois, orpheline née à Caen devenue grande cantatrice



Enterrée devant l'église Saint Eustache à Paris

Elle décède en 1728 et on l'enterre devant cette église.

Même si elle avait été une "star" du chant, à l'époque, les gens de théâtre n'avaient pas le droit d'avoir des obsèques religieuses.

L'académie royale a voulu lui rendre hommage à l'époque mais l'archevêque de Paris l'a interdit.

Le Saviez-vous ?

Elle n'était pas particulièrement jolie mais le chant la transformait. Un homme de lettres de l'époque a écrit: "**Quand elle commençait à s'émouvoir et à chanter, on ne voyait plus qu'elle sur scène.**"

Raphaël, Lola, Kaïs-Collège Quintefeuille

- Wikipédia : Marthe le Rochois
- France Bleu : Talents Normands à l'Opéra de Paris

CÉCILE DEWITT-MORETTE

Une grande physicienne

Le début de sa vie.

Cécile DeWitt-Morette est née le 21 décembre 1922 à Paris. Elle a vécu son enfance à Caen. Elle voulait faire des études de médecine, mais sa mère l'orienté vers les mathématiques. Pendant la guerre (en 1943), elle monte à Paris pour des études de physique quantique. Le 6 juin 1944, elle prend le train pour aller passer ses examens. Caen se fait bombarder et sa mère, sa grand-mère et sa sœur meurent. Ensuite elle continue sa formation en assistant Frédéric Joliot-Curie, puis elle va à Dublin, à Copenhague et enfin à Princeton où elle rencontre son futur mari, Bryce DeWitt.



Cécile DeWitt-Morette source : /www.dictionnaire-

L'école des Houches

Après la guerre, Cécile DeWitt-Morette souhaitait participer à la reconstruction de la France notamment en développant la physique théorique. En 1951, alors qu'elle accepte de se marier avec Bryce DeWitt et de rester aux États-Unis, elle crée l'École des Houches en Haute-Savoie. C'est une école d'été de physique théorique. Des professeurs du monde entier se rassemblent afin de faire avancer la recherche et donner des cours à des étudiants.

Ce qu'elle a fait

Jusqu'en 1972, elle continue à diriger l'école de Houches tout en poursuivant sa carrière aux États-Unis. Elle obtient des postes dans les universités de Caroline du Nord et à Austin au Texas, en physique et en astronomie. Durant sa carrière, elle a étudié l'intégrale du chemin de Feynman, un outil mathématique pour prédire les phénomènes quantiques. En plus de toutes ses recherches, elle a écrit un livre avec la grande mathématicienne Yvonne Choquet-Bruhat.

Anatole, Alexandre, Tom.
collège Quintefeuille
Courseulles



Sources Le Saviez-vous ?

Wikipedia Au début de sa carrière, au laboratoire de

Lycée Pays de Retz : "Cécile de Witt : une Schrödinger, elle rencontre Albert Einstein grande scientifique française" et Robert Oppenheimer.

France Mémoire : naissance de la physicienne Cécile DeWitt Morette Très tôt, à l'université aux États-Unis, elle se fait appeler Cécile DeWitt Morette pour Vidéo de la série « Sur les épaules des École de physique des Houches source : www.caue-observatoire.fr garder le mérite de ses recherches qui géantes »: Cécile DeWitt Morette n'apparaissent avant que sous le nom de son mari.



Collège Giberville

CHANTAL RIVIÈRE

Chantal Nobécourt est née le 30 janvier 1925, à Rouen ; elle est décédée le 9 mars 2018, à l'âge de 93 ans. En 1942, sa famille déménage à Caen lorsque son père, vétéran de la Première Guerre mondiale, est engagé comme rédacteur au *Journal de Normandie*. Elle prendra le nom de son mari, qui s'était engagé, lui aussi, dans les Équipes d'Urgences, en juin 1944.

Volontaire auprès de la Croix-Rouge

Chantal se porte volontaire auprès de la Croix-Rouge en 1943. Alors que la ville de Caen est bombardée, dès le 6 juin 1944, Chantal Rivière, responsable des Équipes d'Urgences, porte secours aux civils venus se réfugier dans l'Église Saint-Étienne. Durant l'été 1944, elle travaille à l'infirmerie du lycée Malherbe qui était aménagé de façon à accueillir les sinistrés. Elle y crée un centre pour nouveau-nés.

Après la Libération de Caen, elle rejoint l'Entraide nationale et distribue des vêtements pendant l'hiver 1944-1945.

Conseillère municipale

De 1977 à 1989, elle devient maire adjointe de la ville de Caen, chargée des affaires culturelles. Sous son impulsion est créé le centre dramatique de la Comédie de Caen. En 1986, elle participe à l'ouverture de l'Arthotèque.

La ville de Caen a rendu hommage à Chantal Rivière en donnant son nom à une promenade située sur la presqu'île.

Sources

Les Services de l'État dans le Calvados-
<https://www.calvados.gouv.fr/Portraits/Chantal-Rivi...>

<https://www.liberationroute.com/fr/stories/73/chantal-riviere-nobecourt>

Ouest France Caen-
<https://www.ouest-france.fr/normandie/caen-14000/a-caen-une-rue-nommee-en-hommage-a-chantal-riviere-secouriste-lors-des-bombardements-en-1944-dddf0a84-bf86-11ee-9812-c8f10941541a>



Gisèle Guillemot

Gisèle Guillemot naît le 24 février 1922 à Mondeville et meurt le 31 janvier 2013 à Paris.

Née d'une mère normande et d'un père italien, ouvrier en France, arrivé après la Première guerre mondiale, elle prend le nom de son beau-père, Georges Guillemot, qui est comptable à la Société Métallurgie de Normandie. Elle grandit sur le Plateau, où se trouve la cité industrielle de la SMN.



Une jeune fille engagée

Rebelle au fonctionnement paternaliste de la SMN, elle est renvoyée de l'école puis poursuit sa scolarité à l'école publique de Colombelles pour devenir sténo-dactylo.

En 1936, elle s'engage politiquement à l'occasion du Front Populaire. Et elle se rapproche peu de temps après du parti communiste.

Dès l'été 1940, alors qu'elle n'a que 18 ans, elle fonde, avec six amis de son quartier, un petit mouvement de résistance : ils distribuent des tracts, collent des affiches.

En 1941, elle est nommée responsable du Front patriotique de la jeunesse et devient agent de liaison sous le pseudonyme d'Annick : elle transporte à bicyclette des faux papiers, des instructions et elle assure la logistique des opérations de sabotage des trains allemands.

La déportation

Le 9 avril 1943, elle est arrêtée par la Gestapo, et emprisonnée à la prison de Caen. Ses compagnons, arrêtés eux aussi, sont condamnés à mort par le tribunal de Lubeck. Gisèle Guillemot est classée "Nacht und Nebel". Elle est transférée à Cottbus le 4 avril 1944, puis au camp de Ravensbruck, Mauthausen. Elle y est libérée le 20 avril 1945.

Une humaniste

Après la guerre, elle s'éloigne du Parti Communiste Français, qu'elle finit par quitter, mais reste toute sa vie fidèle à son engagement humaniste et aux valeurs de la Résistance. Elle ne peut supporter de reprendre la vie quotidienne dans les lieux de sa jeunesse, qui la renvoient au souvenir de ses amis décédés. Elle quitte la région pour vivre à Paris.

Dans les années 1980, elle sillonne la France pour témoigner auprès des jeunes en particulier.

En 2001, elle publie : « De Colombelles à Mauthausen », récit de ses souvenirs, ainsi que les poèmes qu'elle a écrits durant sa déportation.

En 2002 elle devient Citoyenne d'honneur de la ville de Colombelles, et désormais le collège de Mondeville porte son nom.



Sources:

archives.calvados.fr

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/serie-les-deportes>

Janine Hardy



Elle naît le 1er septembre 1920 et décède le 12 mars 2021, à l'âge de 100 ans. Elle étudie à l'école Bicoquet jusqu'à obtenir son certificat d'études. Janine Hardy travaille ensuite comme vendeuse.

Une jeune fille engagée

Le 6 juin 1944, alors qu'elle s'est abritée des bombardements au lycée Malherbe, sous l'impulsion de son frère Pierre, Janine Hardy s'engage dans l'équipe d'urgence. Elle a pour mission d'évacuer par brancard les victimes des bombardements de son quartier.

Après un séjour à Paris, où elle prend conscience de l'indifférence face aux souffrances des Normands, elle revient à Caen où elle va vivre dans des ruines pendant 12 ans. En 1956, elle emménage dans un appartement à quelques mètres de son ancien quartier.

Une vie marquée

Après la guerre, Janine s'investit dans des associations pour le souvenir de la Bataille de Caen.

Elle restera marquée physiquement et psychologiquement de ces années de privation.

Elle sera décorée « Chevalier de l'Ordre National du Mérite » le 20 mars 2022 à l'hôtel de ville de Caen.

Une allée portera son nom dans le quartier des Coteaux-de-l'Abbaye.

Sources :

Les services de l'État dans le Calvados-

<https://www.calvados.gouv.fr/Actualites/Memoire-Evenements-Histoire/Janine-HARDY.-une-jeune-femme-sous-les-bombes>

Ouest-France

<https://www.ouest-france.fr/normandie/caen-14000/elles-auront-bientot-une-rue-a-leur-nom-a-caen-qui-etait-janine-hardy-c7fe77bc-8207-11ed-b3eb-6d22061597a4>

Léa Vion

Léa Vion naît le 18 septembre 1890 à Paris et décède le 19 janvier 1972 à Montreuil. Son père, Prosper Vion, est instituteur, et sa mère, Louise Bara, femme au foyer. Elle grandit dans le village de Celle-sur-Morin, en Seine-et-Marne.

Directrice du château de Bénouville

En 1935, Léa Vion est nommée directrice de la Maison Maternelle du château de Bénouville, où sont accueillis les futures mères en difficulté. Pendant la seconde Guerre Mondiale, la Maison Maternelle devient un lieu de résistance.

Dès 1940, Léa Vion offre son aide à des prisonniers de guerre évadés. Elle renvoie les premiers soldats allemands qui se présentent à la maternité du Château de Bénouville, ce qui lui vaut une peine de plusieurs jours de prison.



Léa Vion, portant la Croix de Lorraine, symbole de la Résistance, tenant une jeune fille dans ses bras, collection Jean Quellien.

Alias Eva ou Milo, elle intègre l'Armée des Volontaires, puis l'Organisation Civile et Militaire, pour rejoindre, en juillet 1942, le réseau Centurie. Elle transmet des informations à des résistants, notamment à René et Odile Duchez et à Louise Boitard ; elle transporte et entrepose des armes. Elle cache des enfants handicapés condamnés par les nazis à mourir, ainsi que des aviateurs et des réfractaires du STO (Service du Travail Obligatoire).

Une femme élue maire

Après la guerre, Léa Vion est élue maire de Bénouville de 1947 à 1953. Elle prend sa retraite en 1956 et décide de s'investir dans sa paroisse. Elle retourne dans le village de son enfance, où elle devient maire de 1959 à 1965.

Elle obtient la Légion d'honneur, la Croix de guerre avec étoile d'argent, la médaille de la Résistance Polonaise, ainsi que la rosette de la Ligue universelle du Bien Public.

Sources :

Wikipedia - https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9a_Vion

Les archives du Calvados - <https://archives.calvados.fr/page/lea-vion>

<https://archives.calvados.fr/page/le-chateau-de-benouville-1>

Louise Boitard

Louise Boitard est née le 20 mai 1907 à Caen et est décédée le 4 avril 2001. Elle est la fille de Joseph et Marie Boitard. En 1949 elle épouse Léonard Gille, qui est le président du Comité de la Libération du Calvados.

Une jeune femme engagée pour la liberté

Louise Boitard est institutrice à Honfleur. Elle s'installe à Caen en 1940, où elle aide des prisonniers français et britanniques à s'évader. Elle permet à beaucoup de passer la ligne de démarcation.

Elle rentre dans la Résistance, sous le nom de Janine, au sein de l'Armée des Volontaires, aux côtés de son futur mari, Léonard Gille. Au printemps 1942, elle intègre les rangs de l'Organisation Civile et Militaire. Elle devient alors agent de liaison : elle falsifie des documents, héberge des résistants et prend soin d'orphelins juifs.

Peu après le Débarquement, elle participe à la Bataille de Caen dans les rangs de la compagnie Fred Scamaroni. Elle aide 68 aviateurs alliés à se rendre en lieu sûr.

Elle a combattu aux côtés des Forces françaises libres.

Dès la libération de Caen, elle participe à la création du journal *Liberté de Normandie*.

Première femme au Conseil Général du Calvados

De 1971 à 1979, elle siège au Conseil Général du Calvados.

Son personnage apparaît dans un film *Le jour le plus long* (1962), joué par Irina Demuck.

Elle a été médaillée de la Résistance, Officier de la Légion d'Honneur, chevalier de l'Ordre de la santé publique.

Une rue de la commune de Cagny porte son nom.

Sources :

Archives du Calvados - <https://archives.calvados.fr/page/janine-gille-nee-louise-boitard>

Wikipedia - https://fr.wikipedia.org/wiki/Louise_Boitard



Carte du combattant de Louise Gille née Boitard, Archives du Calvados



TABLE DES MATIÈRES

Livre d'or « Femmes illustres de Caen », les collégiens journalistes de l'Histoire caennaise

– Remerciements.....	1
– Discours d'accueil de M. Godefroy Kugel, Président de l'Académie des Sciences Arts Belles-Lettres de Caen.....	2
– Discours de M ^{me} Armelle Fellahi, DASEN du Calvados.....	4
– Présentation du projet par Michèle Guglielmi, membre de l'Académie.....	5
– Articles du collège Hastings, Caen :	
– Simone Himbert, héroïne de la Résistance caennaise.....	8
– Olivia Ovida Delect, une résistante d'un autre genre.....	9
– M ^{me} de Montaran, la plus grande donatrice du musée des Beaux-Arts de Caen.....	10
– Josette Travert, une femme engagée dans la vie de la cité.....	11
– Articles du collège Guillaume de Normandie, Caen :	
– Josette Bénard, pionnière de l'écologie.....	13
– Charlotte Berquignon-Lagarde, première femme magistrate.....	14
– La famille Thomas, quatre sœurs résistantes.....	15
– Productions du collège Pasteur, Caen :	
– Parcours de Hélène Prunier, née Geffroy, résistante déportée.....	16
– Tableau pour Paulette Héron, résistante réseau Arc-en-ciel.....	17
– Articles du collège Quintefeuille, Courseulles :	
– Michèle Guillais, une sportive de haut niveau après 75 ans.....	19
– Les Rochambelles, des femmes dans la guerre.....	20
– Marthe Le Rochois, chanteuse d'opéra au temps de Lully.....	24
– Cécile DeWitt-Morette, une grande physicienne.....	26
– Articles du collège Émile Zola, Giberville :	
– Chantal Rivière, engagée dans les Équipes d'Urgences, maire adjointe de Caen.....	26
– Gisèle Guillemot, agent de liaison déportée.....	27
– Janine Hardy, engagée dans la Bataille de Caen.....	28
– Léa Vion, directrice d'une maternité engagée dans la Résistance.....	29
– Louise Boitard, une femme engagée pour la liberté.....	30
Retour en image.....	31

La mise en page et les documents des élèves ont été réunis tels que nous les avons reçus afin de reproduire avec authenticité leurs travaux dans cette Gazette hors-série n° 50 consacrée à la restitution des travaux des collégiens à la recherche de caennaises célèbres ou injustement oubliées.

Tirage : 150 exemplaires

©Octobre2025